

## Études littéraires africaines

MALONGA (Alpha Noël), *Roman congolais. Tendances thématiques et esthétiques*. Paris : L'Harmattan, Coll. Critiques Littéraires, 2007, 197 p. – ISBN 978-2-296-02496-0



Florence Paravy

Number 24, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035371ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035371ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Paravy, F. (2007). Review of [MALONGA (Alpha Noël), *Roman congolais. Tendances thématiques et esthétiques*. Paris : L'Harmattan, Coll. Critiques Littéraires, 2007, 197 p. – ISBN 978-2-296-02496-0]. *Études littéraires africaines*, (24), 92–94. <https://doi.org/10.7202/1035371ar>

comment l'émergence du « je » a été conditionnée par la crise ontologique ou, mieux encore, par la crise de la représentation de la subjectivité collective qui a produit l'insécurité ontologique (la méfiance ou la défiance à l'égard des nouvelles structures identitaires et de leurs imaginaires symboliques). Selon G. Madébé, c'est cette crise qui a fait accéder Magamou, le héros-narrateur de *La Plaie* de Malick Fall, « à une existence discursive et énonciative » (p. 45). Ce processus de subjectivation a donné lieu au basculement de la création romanesque, à partir d'esthétiques raciales ou ethniques, vers l'autonomisation de nouvelles identités littéraires moins ethniquement fondées, vers de nouvelles discursivisations appelant de nouvelles herméneutiques.

C'est cette dynamique que G. Ngal semble avoir portée à son point d'incandescence dans ses deux récits, qui font l'objet du deuxième chapitre : « La transparence créative : au-delà des limites et des exigences en critique africaine ». L'auteur montre d'abord que, par son œuvre théorique comme par sa fiction qui concilie esthétique romanesque et phénoménologie du discours, G. Ngal a comblé le déficit d'une critique africaine trop historicisante, peu sensible à la littérarité des œuvres et peu capable de dire les spécificités de tel ou tel auteur. G. Madébé suggère ensuite que G. Ngal a montré que « l'édification d'un espace littéraire autonome et déharnaché de toute autre préoccupation qui ne soit interrogation sur les figures de la littérature ne peut se réaliser que si celle-ci est sémiotiquement assumée par des sujets opérateurs d'assomption comme Vico » qui « produit du sens à partir d'une conscience symbolique et d'une transparence énonciative significatives d'une discursivisation d'où s'origine et se questionne la Littérature » (p. 114).

Enfin, dans le dernier chapitre, « Vico et ses autres », G. Madébé analyse la manière dont Vico inscrit l'intersubjectivité dans les espaces narratifs qu'il habite et, de ce fait, parvient à transformer « la littérature africaine non seulement en un espace de conquête de la subjectivité, mais aussi en un espace d'assomption énonciative de l'autre comme mode de réalisation discursive et personnelle » (p. 147).

G. Madébé a donc réussi non seulement à mettre au jour les enjeux esthétiques liés à l'émergence de la subjectivité narrative en littérature africaine, mais aussi à montrer la place capitale de G. Ngal dans le processus d'invention d'un champ littéraire africain autonome et d'un nouveau discours critique qui lit de moins en moins le sens du signe littéraire dans un rapport d'immédiateté avec le monde politique, l'histoire et le social.

■ KASEREKA Kavwahirehi

MALONGA (ALPHA NOËL), *ROMAN CONGOLAIS. TENDANCES THÉMATIQUES ET ESTHÉTIQUES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2007, 197 P. – ISBN 978-2-296-02496-0.

A.N. Malonga, enseignant à l'Université Marien Ngouabi, propose dans cet ouvrage un panorama de la littérature du Congo (Brazzaville) depuis les années 50. Le propos s'inscrit dans la perspective des « littératures nationales » qui a donné lieu à tant de débats dans les années 80 et qui pourrait être

encore interrogée aujourd'hui du fait de la déterritorialisation croissante de ces littératures. A.N. Malonga prend soin, dès l'introduction, de rappeler cet aspect problématique et le fait que bon nombre d'écrivains dont il sera question ensuite résident et publient ailleurs qu'au Congo (France, États-Unis, Canada), tout en justifiant son projet, d'une part, en observant que « la littérature congolaise est l'une des premières qui, en Afrique, s'est imposée comme littérature nationale depuis la publication de l'*Anthologie de la littérature congolaise d'expression française* de Jean-Baptiste Tati Loutard » (p. 10) ; d'autre part, en affirmant que « la seule solution à ce problème est assurément le choix identitaire des écrivains concernés » (p. 14). Il rappelle par ailleurs que le *Panorama critique de la littérature congolaise contemporaine* de Roger Chemain et Arlette Chemain-Degrange date de 1979 et qu'il y avait donc là un manque important à combler, étant donné l'abondance de la production littéraire congolaise tout au long de ces vingt-cinq dernières années.

L'ouvrage adopte une démarche double dont le titre ne reflète qu'un aspect : l'expression « tendances thématiques et esthétiques » ne révèle pas que l'ouvrage est également organisé dans une perspective d'histoire littéraire, les différentes parties et chapitres proposant en effet, conjointement aux regroupements thématiques, une tentative de périodisation.

La première partie, « De la genèse à la maturité », consacre tout d'abord un chapitre à Jean Malonga, le pionnier de la littérature congolaise, et montre que son œuvre annonce déjà les thèmes essentiels et les caractéristiques esthétiques des romans ultérieurs. Le chapitre suivant, consacré au « réalisme critique », aborde les romans des années 70 et certains de leurs thèmes tels que la critique de la colonisation et le matswanisme. Il souligne le fait que leur style est, sauf exception, assez conventionnel et qu'il faudra attendre les années 80 pour que le roman congolais développe enfin de véritables innovations dans l'écriture et les techniques romanesques, ce que montre le chapitre suivant, consacré à des auteurs majeurs, tels que Sony Labou Tansi, Henri Lopes, Tchicaya U Tam'si, etc. A.N. Malonga y montre la persistance des problématiques socio-politiques, mais aussi la diversification des thèmes et les procédés essentiels de renouvellement de l'écriture romanesque.

La deuxième partie, « Nouveau roman : nouvelle génération, nouveaux sujets, nouvelles écritures », est consacrée aux écrivains apparus sur la scène littéraire à partir des années 90. Elle comporte notamment un chapitre sur « le roman de la migritude » (Alain Mabanckou, Daniel Bियाoula, Calixte Baniafouna) et un chapitre, le plus long de l'ouvrage, sur « le roman de guerre », inspiré par les guerres civiles qui ont ensanglanté le Congo entre 1993 et 2002.

La conclusion fait le bilan des « constances thématiques » du roman congolais : « l'émancipation de l'être humain, la critique des pouvoirs politiques [...], la gestion économique, la migritude et la guerre » (p. 179). Pour l'auteur, il ne faut pas y voir un signe de pessimisme foncier des auteurs, mais au contraire « la preuve de [leur] foi [...] en l'homme », car « dans le roman congolais, l'humain triomphe toujours de l'animalité et de toute négativité » (*ibid.*). Cette interprétation finale est naturellement sujette à débat et mériterait sans doute d'être largement nuancée.

Cet ouvrage, qui tente de retracer en moins de 200 pages cinquante ans d'une production romanesque très abondante, ne prétend pas à l'exhaustivité. Les spécialistes de cette aire littéraire n'y trouveront sans doute pas beaucoup d'informations et analyses nouvelles, mais on peut signaler un certain nombre de remarques sur l'onomastique, révélant à tous ceux qui ne connaissent pas les différentes langues du Congo des significations intéressantes qui pouvaient leur avoir échappé jusque-là. L'ouvrage peut par ailleurs constituer une initiation intéressante pour les étudiants ou chercheurs abordant pour la première fois le territoire du Congo romanesque.

■ Florence PARAVY

MOUDILENO (LYDIE), *PARADES POSTCOLONIALES. LA FABRICATION DES IDENTITÉS DANS LE ROMAN CONGOLAIS*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2006, 160 P. – ISBN 978-2-84586-841-0.

Cet essai se propose de contribuer à renouveler la perspective théorique qui a orienté jusque-là la réflexion portant sur la problématique de l'identité ainsi qu'elle se formule dans le cadre de la littérature africaine. L'auteur s'appuie sur deux constats. Elle estime d'abord qu'on assiste depuis les années 80 à des changements singuliers qui transforment radicalement le roman africain : « fragmentation, explosion de l'identité narrative, subversion des codes romanesques, innovations linguistiques », qui représentent « un virage décisif vers une écriture postcoloniale résolument moderne, voire postmoderne » (p. 5). Elle conteste ensuite l'efficacité des méthodes et des approches habituellement employées par une critique qui n'a guère su, à son avis, s'adapter à ces nouvelles écritures, irréductibles à leur « valeur de témoignage » (p. 12) ou de « miroir », pour reprendre la formule stendhalienne. Innovations littéraires et obsolescence théorique rendent dès lors impératif un recentrage de la perspective critique de façon à extraire « les artifices déployés par le sujet pour *produire de l'identité* [ce qui] implique toujours de déjouer la fixité d'un hypothétique référent "identité" » (p. 10). En somme, il est question ici de démonter le « processus de fabrication » de l'identité, et non pas, comme on aurait pu le croire, de disséquer les étapes d'une quête identitaire en direction d'une authenticité figée.

Ainsi, ce qui sous-tend la lecture des « parades postcoloniales » est l'observation judicieuse d'A. Mbembe : « la postcolonie est le régime par excellence du simulacre » (p. 21). L. Moudileno explore le concept de parade dans sa double acception de « manifestation publique » et de « stratégie de défense » (p. 17) et, au gré de son étude d'un corpus de romans congolais publiés entre 1979 et 1998, fait voir comment la problématique de l'identité est traitée désormais sur le mode de la « mise en scène » et de la « dramatisation » (*id.*) pour échapper ainsi au mythe d'une identité constituée une fois pour toutes.

L'ouvrage se divise en six chapitres dont le premier correspond à une partie introductive, vouée à la problématisation et à la méthodologie. Les cinq chapitres développent ensuite chacun l'analyse d'un roman. Le deuxième démontre ainsi, à partir d'une lecture de *Rêves portatifs* de Sylvain Bemba, comment